

pendant quelques heures de la plus délicieuse flânerie qui se puisse imaginer. Nous allions errant tranquillement au sein d'une atmosphère embaumée par les orangers et les citronniers, admirant la beauté du paysage, cueillant les fleurs de ces chauds climats, nous arrêtant à tout et, surtout, à voir de gros lézards se chauffer au soleil ou ramper à notre approche.

Nous parcourions les bords d'un petit ruisseau qui coule dans le voisinage des fossés de la citadelle, lorsque l'harmonie des guitares et la douce mélodie des romances espagnoles, chantées par des voix de femmes, attira nos pas ; en quelques minutes nous étions au milieu d'un groupe de mexicains et de mexicaines en partie de plaisir. Les hommes, nonchalemement couchés sur l'herbe, jouaient aux cartes et les femmes, réunies en groupe sur le bord du ruisseau, suivaient les péripéties du jeu en pinceant doucement leurs guitares et en fredonnant des chansons du pays. Comme on nous salua, en souriant avec politesse et bonté, nous parlant espagnol, et comme notre présence ne parut déranger personne, nous nous assimes pour jouir de ce doux concert et de cette scène charmante. Ce fut là que nous entendîmes raisonner le premier coup de canon qui nous donnait avis qu'il fallait songer à se rembarquer.

Nous reprîmes donc le chemin du port. Chemin